

Qu'écoutez-vous à cette époque-là ?

Dimanche musical

Le dimanche était musical et religieux mais pas nécessairement d'une musicalité religieuse. Dans la maison résonnait Mozart, Chopin, Beethoven ... Mon favori était choisi parfois à Noël : Casse Noisette, un titre plein de malice à mes yeux, me servant de référence et d'instrument de communication quand je souhaitais m'imposer et exprimer mon mécontentement au silence musical du dimanche. Il fallait en effet se taire et écouter le dimanche.

Au moindre différend, mon choix oscillait entre Casse-Noisette et Oxygène.

Je ne me souviens pas quand mon manège ait été découvert. Ma révolte musicale a conduit quelque fois mes parents à me proposer face à cette demande tacite de choisir un disque.

Je conservais les 33 tours de Brassens, Brel, Ferré, Maxime Le Forestier, Dutronc et autres contemporains, achetés par mes parents et régnais sur ce royaume. Les classiques dont j'ignorais pour la plupart les compositeurs et les titres même majeurs de morceaux étaient les leurs. Ils concevaient leurs contemporains comme une musique d'éveil peut être et venaient alors dans ma chambre pour les écouter sauf exceptionnellement les jours où les chansonniers étaient tolérés dans le salon familial. De cette période, je ne retiens que quelques mélodies dont je n'ai découvert ou redécouvert que tardivement les auteurs, leurs célébrités et j'associe cette musique plus à des chansons pour enfant qu'à des actes de rupture ou bravoure musicale.

Je n'ai pas plus compris pour ces auteurs que pour La Fontaine que me lisait mon grand-père très jeune l'importance de leur reconnaissance, la profondeur de leur propos. Ils étaient à leur manière mes répétiteurs, ma collection rose, mes contes et comptines

Claire Bonnic

Envie

De grands espaces
l'herbe est plus verte ailleurs
l'ailleurs
le monde en plus d'un tour
De grandes prairies
bien vertes
le vert, l'espoir
l'espoir de cette grande prairie
suis bien ancrée sur cette terre
cette herbe verte mouillée
me fait sentir vivante
mouillée sous cette pluie
je chante
le refrain de la vie
Ce là-bas, le mien
est enraciné
sous mes pieds
ce là-bas, si lointain, si proche
m'a donné l'envie d'avoir envie
Sous mes pieds, battre la mesure
sous mes pieds combattre la violence et l'ennui
sous mes pieds le rêve d'un possible
Mais je faisais comment avant
avant toi, mon chant choral
avant toi, l'impossible
avec toi
en moi, le possible
Les mots viennent
le noir, le gris se dissipent
prendre conscience de soi
être moi grâce à toi
tous en chœur
dans mon cœur
liberté de vivre
liberté d'expression

il (Décembre 2017)

RETIENS LE TEMPS !

Je voudrais porter le temps comme un vêtement confortable. Des portraits de mes parents, jeunes, y seraient floqués. Un monsieur à la barbe bien taillée et une dame aux cheveux soyeux enserreront mon cœur. Maintenant, j'ai dépassé leur âge de trentenaire mais la nostalgie des années insouciantes m'envahit souvent.

Mes parents fonctionnaires partageaient leurs goûts musicaux avec leurs enfants comme leurs parents l'avaient fait. Ainsi, Tino Rossi et Maurice Chevalier ont été remplacés par de la chanson à texte. Je me souviens de l'esthétique des pochettes de disque. Ainsi, les nuages bleus de l'ultime album de Brel passent dans ma tête. Le fond rouge et le dansant Fugain accompagné de son « big bazar » virevoltent de joie devant mon esprit. La bonhomie et la chaleur de Brassens et de son contrebassiste réchauffent mes souvenirs.

Des bribes de mots ventent mon esprit d'un souffle glacé. « L'amour est cerise », « Suzan », « Is to you Nicolas H » m'éclairent et grondent. L'amour et la révolution font-ils encore bon ménage aujourd'hui ?

Certes, je ne pouvais comprendre « l'éducation sentimentale » de Le forestier. Les Fabulettes d'Anne Sylvestre se distillent dans l'air dégageant un parfum de bougie fruitée. Je traversais le petit pont de bois en compagnie d'Yves Duteil. Les paillettes de Clo Clo et Dassin égayaient mes samedis après-midi.

Les années « vintage » klaxonnent dans ma tête. La coccinelle pétarade, la majestueuse DS et la pratique R5 se garent dans ma mémoire. Les marionnettes du manège enchanté et de l'île aux enfants agitent leurs fils. Dans les conserves de choix, Nicolas Hulot a été bien mijoté avec des légumes verts. Drucker a tiré la languette de la claque médiatique.

La décade des années mille neuf cent soixante-dix a orné mon salon. Mais l'enfant que j'étais n'a ni mesuré l'impact du régime en Iran ni celui de la crise pétrolière. Le livre de contes de Marigny me protégeait. Des boucles d'or nimbaient mon visage et le prince charmant me tenait par la main. Pas de loup à distance, car ma grand-mère veillait sur moi.

Claire DUVAL